
Créé en avril 1982

FONDATEURS:
Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:
17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION:
Michaël Cazarian

COMITÉ DE RÉDACTION:
Varoujan Mardikian
Charles Papazian
Véronique Sanchez-Chakérian
Hratch Varjabédian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:
Gérard Achdjian
Mihran Amtablian
Zmrouthe Aubozian
Jean-René Augé-Napoli
Jean-Marie Carzou
Bérénice Delaye-Aubozian
Krikor Djirdjirian
Florence Gopikian-Yérémian
Maïté Jardin
Mickaël Jimenez-Mathéossian
Naïri Khatchadourian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Almasd Leloire-Kérackian
Mélinée Le Priol
Varoujan Mardikian
Edouard Mardirossian
Jules Mardirossian
Anne-Marie Mouradian
Claude Mutafian
Edouard Pehlivanian
Michel Pazoumian
Norbert Saradjian
Anna Spano-Kirkorian
Krikor Tavitian
Anahide Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Tigrane Yégavian
Jean Yérémian

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION INFOGRAPHISTE:
Véronique Sanchez-Chakérian

CONCEPTION GRAPHIQUE:
Christine Kirkorian

RESPONSABLES RÉGIONAUX:
Paris: Varoujan Mardikian
Lyon: Zmrouthe Aubozian

PUBLICITÉ:
Christine Kirkorian
06 15 98 29 03
christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:
04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:
CHIRAT - Saint Just la pendue
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0313 G 87300

ÉDITO

Par Varoujan Mardikian

Apprivoiser l'inhumain

Le monde est un grand marché où tout s'achète… même la libération de criminels. Si vous souhaitez mettre la main sur le mode d'emploi, adressez-vous au président azerbaïdjanais Ilham Aliev ! Sa réputation n'est plus à faire, désormais. Un petit parfum de pétrodollars agité sous le nez de dirigeants hongrois en quête désespérée d'investissements pour leur économie chancelante, et le tour est joué. *"Justice, mustice, barab pan é"* (La Justice, ce n'est que du vent), comme dirait la vox populi arménienne. Bref…

C'est probablement ainsi, pourtant, que l'impensable s'est répété, huit ans après l'horreur. Le 19 février 2004, l'officier azéri Ramil Safarov décapite à la hache, pendant son sommeil, son « collègue » de stage arménien Gourguen Markarian, lui aussi venu à Budapest dans le cadre du « Partenariat pour la Paix » (non, ce n'est pas de l'humour noir !) de l'OTAN. Condamné par la justice hongroise, au printemps 2006, à la prison à vie, Safarov se voit le 31 août 2012, du jour au lendemain, extradé vers l'Azerbaïdjan, puis gracié et libéré sur le champ, désigné « Héros national », mais aussi devenir propriétaire d'un appartement offert par le régime de Bakou et recevoir huit années de salaire, comme pour le récompenser de ses « bons et loyaux services »… Quant aux autorités hongroises, qui se sont vautrées dans une compromission des plus répugnantes, elles s'en lavent carrément les mains, en nous déclamant la tirade de la vierge effarouchée qui s'appuie sur l'alibi bien pratique du droit !

N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Tout se passe comme si l'expérience arménienne, par le parfum de cruauté qu'elle exhale en permanence, voulait obstinément nous rappeler qu'elle concentre en son sein les tares les plus « abouties » de l'homme. En cautionnant lâchement ce grand écart entre la noblesse de ses valeurs et leur dévoiement sans limites, l'Europe, par l'insigne mollesse de son indignation à fleurets mouchetés contre l'un de ses membres (la Hongrie) et l'un de ses possibles futurs impétrants (l'Azerbaïdjan), a sans doute assassiné Gourguen Markarian une seconde fois. Si au moins ce deuxième « assassinat » pouvait servir à quelque chose…

Nous ne cessons de le répéter dans ces colonnes : l'une des singularités de l'expérience arménienne tient au fait qu'elle rappelle à nos consciences assoupies, régulièrement, à quel point il est difficile de trouver une cause aussi juste traitée de façon aussi injuste. Cet « autre » grand écart, il vient tous nous chercher jusque dans nos tripes. Mais il est temps de commencer, dorénavant, à apprivoiser la dimension parfaitement inhumaine qu'il véhicule, car cette collision permanente au mur de la realpolitik porte en elle le germe d'une érosion du désir de vie arménienne. Car comment ingurgiter ce cocktail totalement indigeste de violence, d'injustice, de cynisme et de perversité sans s'étrangler à la première gorgée, lorsqu'on se présente au monde vêtu exclusivement de la parure du Juste et porteur du statut de victime ?

Et si la « canonisation » de Ramil Safarov de son vivant représentait une chance, finalement, pour nous ? La chance de redéfinir notre place et notre rôle au sein de l'humanité, en cessant de nous cramponner à notre lien binaire au Juste et à l'Injuste, qui constitue toujours l'alpha et l'oméga de notre discours, malgré les énormes bouleversements engendrés depuis vingt ans par la disparition de l'ex-URSS. La chance de vivre l'arménité, enfin, comme un objet de dépassement de soi à travers la connaissance approfondie du fonctionnement de l'homme. Autrement dit, la chance d'entamer le processus de réconciliation avec soi, pour un peuple perclus de blessures d'intimité.